

L'YVELINE MEDIEVALE ET LA GUERRE DE CENT ANS

Les premiers affrontements médiévaux.

En 574, à Havelu, près d'Anet, les rois mérovingiens Chilpéric et Sigebert cherchent l'affrontement. Leurs armées évitent une bataille rangée mais ravagent la contrée jusqu'au abords de Paris.

L'abbaye de Saint-Denis de Paris possède des biens immenses dans notre région : Cherisy (Dreux), Bourdonné, Montfort, Chavenay, Neauphle-Le-Château, Elancourt, Trappes, le Mesnil-Saint-Denis, Dampierre et Chevreuse pour ne citer que ceux-là.

En 946, une bataille oppose à Freneuse Louis IV d'Outremer et le duc Richard 1er de Normandie.

La forêt de Saint-Germain-en-Laye et celle de l'Yveline sont très vite des forêts royales. Pour garder et gérer ces importants domaines boisés, le roi investit des fidèles tels Guillaume de Hainaut, le fondateur de la maison de Montfort, nommé « *gruyer* » royal. Les premiers Capétiens fondent un important grenier à Mantes. Depuis les origines de la féodalité, existent des châtelains et agents royaux à Mantes et Poissy, mais aussi à Gallardon, Nogent-le-Roi, Epervon. Pour les « doubler » et juguler leurs velléités d'indépendance, Robert le Pieux crée les prévôtés de Poissy, Bréval, Saint-Léger (-en-Yvelines), Philippe 1^{er}, celle de Mantes.

En 1087 déjà, le « Conquérant » Guillaume 1er, roi d'Angleterre et duc de Normandie revendique le Vexin avec Chaumont, Pontoise, Mantes. Défié par Philippe 1er, roi de France, il ravage le Vexin et le Mantois où son capitaine Ascelin Goël détruit les moissons, arrache les pieds de vigne et fait scier tous les arbres fruitiers, notamment à Follainville-Dennemont. Il entre finalement à Mantes qu'il incendie mais où il est blessé mortellement.

Son fils et successeur Guillaume le Roux (Rufus) maintient, dès 1087 cette pression à l'ouest du royaume de France avec l'aide parfois de grands seigneurs locaux tels Amaury II de Montfort « Le Fort », seigneur de Houdan.

Débarqué en novembre 1097, le roi anglais trouve ou achète des alliés « forcés » tels le châtelain Nivard de Septeuil sans doute de la famille des comtes de Poissy, celui de Houdan (Amaury de Montfort), Guy seigneur de la Roche-Guyon et de Vétheuil, et le comte Robert de Meulan qui livrent aux anglais leurs places fortes. Guillaume le Roux accompagné de son jeune frère Henri Beauclerc, de ses lieutenants les comtes de Chester, de Buckingham, d'Evreux tâte en vain les défenses du Vexin et du Mantois : Osmond 1er défend bien Chaumont, Boury est solidement tenu par Gaubert de Boury et son frère Richard, Trie et aussi Maudétour gardé par Robert de Maudétour : ces forts tiennent bon alors que les anglais ravagent les campagnes environnantes. Citons aussi la belle résistance de Simon II de Neauphle-Le-Château lors du siège entrepris par Guillaume le Roux en 1097.

Cette guerre larvée dura jusqu'à l'été 1098. Renforcé par ses succès dans le Maine, le roi anglais reprend ses sièges contre Pontoise puis Chaumont. Après avoir perdu 700 chevaux et de nombreux compagnons, il se résigna à abandonner le terrain.

Il tente alors une percée vers Paris par l'ouest mais Montfort, la ligne de défense de la Mauldre et Epervon résistent aux assauts. S'illustrèrent à cette occasion Simon II, comte de Montfort et d'Epervon, dit « le jeune », le comte Mathieu de Beaumont et Payen de Montjay. Simon II, pro-français s'opposait à cette occasion à son propre frère Amaury, seigneur de Houdan, pro-anglais, qu'il vainquit d'ailleurs sous les murs d'Epervon.

Découragé, Guillaume le Roux s'en alla passer Noël en Normandie puis réembarqua pour l'Angleterre le 10 avril 1099. Il devait mourir le 2 août 1100 d'un accident (?) de chasse.

La mise au pas des féodaux par Louis VI le Gros.

Louis, le futur roi Louis VI, pour augmenter son domaine en superficie et en puissance, doit mener campagne contre les seigneurs et châtelains d'Ile-de-France qui sont, de fait, devenus indépendants dans les premières années de règne des Capétiens et leur sont des obstacles de plus en plus sérieux. De 1101 à 1135, des guerres incessantes vont le faire affronter les seigneurs de Montmorency et de Beaumont (1101-1102), le châtelain de Mouchy (1102), bien d'autres encore.

A cette époque charnière du XII^e siècle les premiers gros donjons de pierre de forme cylindrique apparaissent dans la région : Châteaufort, Magny-Les-Hameaux, Maurepas et Neauphle-Le-Château.

La région qui lui donne le plus de mal est celle délimitée par les vallées de l'Eure, de la Mauldre, de l'Yvette, de l'Essonne et de l'Orge. Le roi, ses fidèles Robert, comte de Flandres, Thibaud, comte de Champagne, Guillaume, comte de Nevers, Hugues, duc de Bourgogne, entourés de 4 000 chevaliers ravagent les terres de Robert, comte de Meulan en mars et avril 1109. Puis le château de Neauphle est pris et détruit en punition des excès de Pierre 1er, seigneur de Maule ; Monthéry, Chevreuse, Rochefort, Châteaufort, Corbeil enlevées à Guy le Rouge et à son fils Hugues de Crécy, entre 1105 et 1118 (la puissante famille des Monthéry-Rochefort était alliée aux Montfort et tenait au parti de la reine Bertrade, marâtre du prince Louis).

Ensuite, il fallut à Louis reprendre Mantes sur son demi-frère Philippe qui était appuyé par Amaury III de Montfort, comte d'Evreux, son oncle maternel et par son frère utérin Foulque le jeune, comte d'Anjou. Le château fut emporté après quelques jours de siège pendant l'hiver de 1109-1110. Louis octroie alors à Mantes une charte municipale, la première du domaine royal (1110), aux habitants et à l'importante confrérie marchande qu'il désire se concilier ; pas de maire élu toutefois : seulement une assemblée de notables menée par le Prévôt royal.

C'est alors que Bertrade et les Montfort, cherchant des alliances, conclurent le mariage de Lucienne, fille d'Amaury avec Hugues de Crécy. En 1102, en effet, Amaury III de Montfort avait succédé à son frère Simon II, offert les terres des Hautes-Bruyères à l'abbaye de Fontevault en 1108, y avait fondé avec sa soeur Bertrade, le prieuré dont celle-ci fut la première prieure à la Noël 1115 (avant d'y mourir en 1118). En 1118, Amaury III devint comte d'Evreux du chef de sa mère et reprit cette ville aux anglais en 1120. Il épousa, la même année Agnès de Garlande qui lui apportait en dot Gometz et Rochefort. Amaury fut battu par les anglais en 1123 et mourut en 1132.

Henri 1er Beauclerc reprit la guerre contre Louis VI en 1117 et, accompagné de son neveu Etienne de Blois, de Raoul Guader, l'un de ses meilleurs officiers et d'une puissante armée, assiégea Evreux. La ville, fief principal du comte Amaury de Montfort, était défendue par Philippe de France et son frère Floire, par Guillaume Pointel et Richard d'Evreux. La ville tint bon. Amaury de Montfort, Eustache de Breteuil, Odon de Gometz et Guy Mauvoisin battaient la campagne et harcelaient les anglo-normands. Désespérant de prendre Evreux, Henri Beauclerc la fit incendier. Seule la forteresse résista.

Après la défaite de Louis VI à Brémule (20 août 1119), de nombreux seigneurs normands et français se rallièrent au vainqueur Henri Beauclerc : Hugues de Gournay, Robert de Neubourg, le comte d'Aumale, Eustache de Breteuil, Amaury de Montfort lui-même. Mais l'absence d'héritiers du roi anglais et les nombreuses exactions de ses officiers provoquèrent une nouvelle rébellion en 1122, menée par les comtes Galeran de Meulan, Amaury de Montfort et Foulque V le jeune d'Anjou. En avril et mai 1124 on retrouve le même Amaury de Montfort, défendant l'Ile-de-France contre les anglo-normands du roi Henry 1er, fait prisonnier à Rougemoultiers (Bourgthéroutle dans l'Eure) puis libéré après avoir abandonné la cause du prétendant Guillaume Cliton.

En 1127, Amaury de Montfort épouse Agnès, fille d'Anseau et nièce d'Etienne de Garlande qui s'empressa de transmettre au nouvel époux son office de sénéchal ainsi que le château de Rochefort. Cet acte provoqua la fureur du roi, la disgrâce des Garlande et une prise d'armes des uns contre les autres. Finalement le roi assisté de Raoul de Vermandois, avec l'ost royal, mit le siège contre le château de Livry renforcé par les rebelles. Ceux-ci s'enfuirent à temps avant la prise de la place puis eurent la sagesse de négocier : Amaury de Montfort se soumit, Etienne de Garlande rentra en grâce et redevint même chancelier à l'été 1132.

Louis VI, tombé subitement malade, dans la forêt d'Yvelines, rentre à Paris pour y mourir le 1er août 1137.

En septembre 1159, Simon III de Montfort dit « Le Chauve » (mort en 1181), pro-anglais, livre ses places de Montfort, Epernon et Rochefort à l'armée du roi Henry II, mettant fin du même coup à la campagne en cours. Il reçoit même des garnisons anglaises dans des cantonnements comme celui des Haizettes à Grosrouvre (lieu-dit « Camp des Anglais »).

L'édification de la collégiale de Mantes débute en 1170.

En 1188, les combats entre les armées anglo-normande de Henry II et française de Philippe II Auguste sont source de multiples destructions : pour n'en citer que quelques uns, sont incendiés et ravagés les villages suivants : Favrieux, Jouy-Mauvoisin, Lommoye, Menerville,. Le prince Richard surnommé plus tard Coeur de Lion, pour sa part, ravage Mondreville

Philippe II Auguste bat les anglais du roi Henry II le 17 août 1188 à Soindres (canton de Guerville) après les avoir battu à Gisors la veille. Une échauffourée opposera encore les français à Richard Coeur de Lion en 1202.

Une charte royale de protection est octroyée à l'abbaye des Hautes-Bruyères en 1190.

Simon IV, fidèle partisan de Philippe II Auguste, lutte contre les anglo-normands de Richard Coeur-de-Lion à Aumale en 1196 avant de s'illustrer dans l'albigois.

En 1198, Saint-Nom-la-Bretèche est ravagé par les anglais.

En 1203, Saint-Léger est un centre royal de fabrication d'engins de guerre dirigé par un certain Godefroy de Montfort.

Le 27 juillet 1214, Philippe II Auguste bat les coalisés à Bouvines : toute sa chevalerie remporte là un beau succès militaire. Y participent Pierre de Richebourg avec 5 chevaliers, Castellan de Neauphle avec 5 chevaliers, Robert et Amaury de Poissy avec respectivement 5 et 3 chevaliers.

L'Archidiacre du Pincerais de 1277 à 1295 deviendra le pape Boniface VIII.

Présences royales

Henri, prince royal, fils de Louis VI, est abbé de Notre-Dame de Mantes puis évêque de Beauvais et enfin archevêque de Reims. Son frère Philippe, seigneur de Courtenay, archidiacre de Paris, devient abbé de Saint-Spire de Corbeil puis abbé de Notre-Dame de Mantes.

Philippe II Auguste meurt à Mantes le 14 juillet 1223.

Louis IX, Saint Louis naît à Poissy le 25 avril 1214. Il passe à Trappes à deux reprises au moins : le 3 avril 1255 et le 18 avril 1259. Poissy, Meulan et leurs châtellenies sont attribuées en douaire à la reine Marguerite de Provence par le même Louis IX, vers 1260. Accompagné de la reine, il visite l'abbaye Saint-Pierre de Neauphle-Le-Vieux le 9 mars 1266 où Philippe IV le Bel fera également un court séjour en 1301.

Marie de Brabant, veuve du roi Philippe III le Hardi meurt aux Mureaux le 12 janvier 1321.

Philippe VI de Valois séjourne à Joyenval le 29 août 1331 ; à Sainte-Gemme, en mai 1330, le 26 avril 1332, le 6 septembre 1338 et enfin les 6 et 20 mars, le 28 avril, les 6, 7, 12, 14 et 15 mai 1340.

Jean de Valois, futur Jean II « Le Bon » épouse Jeanne, comtesse de Boulogne le 19 février 1350. Les noces ont lieu aux Mureaux.

La reine douairière Blanche de Navarre, veuve de Philippe VI à 19 ans, vit retirée à Neauphle-Le-Château et y meurt, âgée de 67 ans le 5 octobre 1398.

Le dauphin Charles apprend à Mantes la mort de son père Jean II le Bon (8/04) à la mi-avril 1364.

Le premier fils du roi Charles VI naît à Mantes le 25 septembre 1386 à midi.

Les premiers combats de la guerre de Cent Ans : De Crécy à Poitiers.

Le 12 août 1346, le roi Edouard III à la tête de l'armée anglaise approche de Paris, ravageant, au passage, l'église de Chambourcy, Retz, l'abbaye de Joyenval, Montaigu et La Montjoie, incendiant et pillant Chatou, Triel. Il trouve le pont de Poissy coupé par les français. Pendant que son allié Geoffroy d'Harcourt brûle Saint-Cloud, que ses éclaireurs atteignent Boulogne et Bourg-la-Reine, ses pontonniers jettent un pont de fortune en 5 jours. De là, l'armée se dirigera vers Crécy (26 août 1346) puis Calais (4 septembre 1346).

En 1347, le banquier Pierre des Essarts cède à la reine de Navarre une rente de 200 livres tournois que lui avait donnée le roi Philippe de Navarre sur le péage du pont de Mantes.

Entre 1348 et 1351, les troupes de Charles le Mauvais, roi de Navarre, campent à Villepreux. Pendant les alertes, les populations de Trappes et Elancourt se réfugient au château de Trappes ou dans la ferme fortifiée de la Boissière, contre les incursions des routiers et des écorcheurs. La grande Peste ajoute aux horreurs ordinaires de la guerre : ainsi en 1348, le village de Crespières voit sa population pratiquement anéantie.

Charles le Mauvais, roi de Navarre, devient comte de Mantes et de Meulan en 1351 (suite à l'échange des comtés de Brie et de Champagne).

Le roi Jean II et Charles le Mauvais, représentés par le cardinal de Boulogne, le duc de Bourbon, le comte de Vendôme, Robert Le Coq et Robert de Lorris signent un traité, 6 semaines seulement après l'assassinat du connétable Charles d'Espagne : « *l'accord de Mantes* » du 22 février 1354 qui livrait une bonne partie de la Normandie aux Navarrais. Du 4 au 6 avril 1354, se négocie entre les Anglais, les Navarrais et les Français le traité de Guines qui ne sera jamais ratifié.

Le château de Saint-Germain-en-Laye est incendié par le « *Prince Noir* » en 1356 qui, dans son élan, mène ses troupes au pillage de Trappes (déjà fortement ravagé par Bouchard IV de Montmorency).

Le 4 mars 1354, Charles de Navarre entre à Paris, plus arrogant que jamais. Se méfiant du roi, il quitte la capitale en novembre et part tramer une alliance avec le duc de Lancastre. Pourtant la Paix de Valognes est signée entre France et Navarre le 10 septembre 1355. La volte-face de Charles le Mauvais gêne son frère Philippe pour lors à Londres : « *Sut mauvais gré au roi son frère de ce qu'il avait travaillé le roi d'Angleterre de venir si avant, et puis avait brisé toutes ses convenances* ».

Charles le Mauvais, roi de Navarre est arrêté au château de Rouen sur ordre du roi Jean II le Bon, le 5 avril 1356. Ses principaux alliés normands dont Jean d'Harcourt sont décapités sans jugement.

Suite à ces événements, Philippe de Navarre adresse le 28 mai 1356, de Cherbourg, un défi au roi de France :

« A vous, Roy de France, je, Philippe de Navarre, fais savoir qu'avant la capture de mon très cher seigneur et frère, j'étais votre bienveillant, prêt et appareillé à vous servir, autant que je puisse le faire, en toute chose du monde, quelle qu'elle fût.

Or il est ainsi que, après ladite capture, j'ai envoyé devers vous, vous ai supplié, requis et sommé, trois fois, pour que mon dit seigneur et frère, lequel, je sais, de façon certaine, avoir toujours été bon, vrai et loyal envers vous et la couronne de France, il vous plût de le libérer.

Et si ce n'eût été ma loyauté, que j'ai toujours voulu et veux garder et manifester, et que j'eusse cru que vous vous dussiez mettre à la raison envers mon dit seigneur et frère, et user d'équité à son égard, Dieu sait que je n'eusse pas attendu jusqu'à maintenant à vous ouvrir plus avant mon courage ;

et sans doute j'avais bien cause de le faire sans plus attendre, mais, puisque je vois et connais que raison et équité n'ont prise sur vous et qu'après une si grande félonie et iniquité, commise par ceux qui vous ont conseillé la capture de mon dit seigneur et frère, laquelle fut faite au lieu où il était venu pour entreprendre, par votre commandement et comme votre lieutenant, la garde du

pays de Normandie, et après tant de convenances et de traités [ceux de Mantes et de Valognes] accordés et ratifiés par grands serments et semblants de grandes amitiés que vous lui avez montrés, vous et ceux que vous croyez de votre parti, vous ne voulez reconnaître l'erreur où vous êtes tombé ;

mais vous y persévérez toujours de mal en pis ;

laquelle chose est trop douloureuse à cause des grands maux et des inconvénients qui vont s'ensuivre, dont plusieurs, non fautifs, seront détruits de corps et biens, au grand vitupère de tous ceux qui sont cause d'un tel malheur

- je ne puis plus, ni ne dois, me réfréner que, par toutes les voies que peut et doit mon bon frère, je ne poursuive le fait de sa capture et de la mort des gens de mon dit seigneur et frère, qui, par tyrannie cruelle, ont été décollés sans aucune accusation ou condamnation juste, mais contre Dieu et contre la raison.

Et pour cela, dès maintenant, je vous rends et quitte toute foi, loyauté, service et hommage que je vous devais ou puisse devoir, et tout ce pour quoi je pouvais être tenu, pour quelque cause que ce fût ;

et dorénavant je vous porterai dommage de toute ma puissance, comme à celui en qui je trouve raison et justice défaillies et qui a enfreint toute paix, amour, convenances, traités et serments faits, promis, jurés et accordés par vous à mon dit seigneur et frère. »

La Régence, la Jacquerie et la révolte Parisienne

Après le désastre de Poitiers (19 septembre 1356), Charles, duc de Normandie, signe son premier acte de régence en tant que « lieutenant du roi », à Saint-Arnoult-en-Yvelines avant d'entrer à Paris le 29 septembre.

Depuis l'été 1356 et surtout en janvier 1357, Philippe de Navarre, lieutenant du roi d'Angleterre, fort de ses positions en Normandie (Cherbourg, Valognes, Carentan, Mortain) et aidé par les anglais, pousse des pointes jusqu'à Chartres et pille le pays de Dreux et la Beauce. Ses troupes sont peu nombreuses mais très actives. Philippe de Navarre méprisera constamment les bourgeois parisiens et ne s'alliera jamais à eux.

A la même époque Yon de Garencières, militaire de métier et capitaine du parti royal, commande un corps expéditionnaire français vers l'Ecosse. Il accompagnera Jean II en captivité en 1356-1357 puis deviendra un proche conseiller de Charles, duc de Normandie puis Régent.

Dans la nuit du 8 au 9 novembre 1357, Charles de Navarre est tiré de sa prison d'Arleux par son fidèle lieutenant Jean de Picquigny. Il écrit au comte de Savoie : « *Plaise vous assavoir que, la merci de Notre Seigneur et aucuns de mes bons amis je me partis de là où j'étais, sans prendre congé à mon hôte, le 9e jour de novembre, en bonne santé de corps* ». Muni d'un sauf-conduit, il gagne Paris le 29 novembre et loge prudemment à Saint-Germain-des-Prés, hors les murs.

Un certain Amauri de Montfort est cité comme officier de Charles le Mauvais en 1357 (peut-être à la prise de Maule). Les Navarrais détruisent le château des Clayes-sous-Bois, celui de Maule qu'ils occuperont de 1357 à 1359, date à laquelle les hommes de Du Guesclin reprennent la région au nom du Dauphin. En 1357, les Navarrais campent durant 3 mois dans une zone circonscrite entre Villepreux, Les Clayes et Trappes. Une rencontre les opposera aux troupes royales aux Clayes, au lieu-dit « *Les Prés-Bataille* ».

Toute la fin du mois de décembre 1357, les bandes de Navarrais, grossies de quelques contingents anglais et de routiers désœuvrés depuis la trêve de Bordeaux occupent successivement la plupart des villes qui entourent Paris : Etampes, Arpajon, Montlhéry, Pithiviers et Montargis. Les routes de Chartres, Etampes et Dreux sont sous contrôle des compagnies.

Avec Mantes et Meulan, l'encerclement de Paris force tous les voyageurs à quémander un sauf-conduit scellé du sceau de Navarre, bien nécessaire pour circuler sans trop de risques. Pierre de Villiers de l'Isle-Adam, chevalier du Guet de Paris, du parti royal, ne peut rien faire contre cet état de fait.

On signale une compagnie d'archers anglais, soudoyers enrôlés à Epernon.

Un aventurier flamand, Gautier Strael, tient Rolleboise de 1358 à 1363 ; Boucicault et Du Guesclin parviendront alors à l'en déloger, lui et ses routiers, puis détruiront la tour.

Charles de Navarre quitte Paris : *« le merquedy, jour de la Sainte Luce, se parti le dit roy de Navarre de Paris, un pou avant prime »* pour résider à Mantes du 13 décembre 1357 à la première semaine de 1358 et fêter Noël avec ses capitaines. Il reprend ses châteaux de Breteuil, Pacy, Evreux et Pont-Audemer. Il séjourne à nouveau à Mantes le 13 mars 1358.

Ce mois de mars voit l'Ile-de-France infesté de brigands, entre Seine et Chartres, sillonnant le Hurepoix, le Drouais, le Mantois, la forêt d'Yvelines, la vallée de l'Yvette avec Trappes, Chevreuse et Palaiseau et jusqu'à Villepreux, Gallardon même. Le 12 mars, James Pype, lieutenant du roi de Navarre basé à Epernon, prend par surprise Arpajon et Monthéry. Le même jour le roi de Navarre prend possession des châteaux d'Anet et de Nogent-le-Roi, remis par le Régent.

En avril, le Prévôt des marchands de Paris, Etienne Marcel écrit au Régent : *« Votre peuple de Paris murmure très grandement de vous et de votre gouvernement pour trois causes : premier que vos ennemis, les nôtres et ceux du royaume nous rognent et nous pillent de tous côtés, vers Chartres, et nul remède n'y est mis par vous qui l'y dussiez mettre et aussi que tous les soudoyers qui sont déjà venus, à votre mandement, du Dauphiné, de Bourgogne et d'ailleurs, pour la défense du royaume, ne vous ont fait ni honneur, ni profit, mais ont tout le pays mangé et le peuple pillé et volé, nonobstant qu'ils aient été bien payés. »*

En mai 1358, Foulque de Laval, capitaine à la solde du Régent, ravage la Beauce. Jean de Meudon, capitaine de l'armée royale, incendie le château d'Evreux qu'il devait remettre aux navarrais.

Etienne Marcel et les chefs insurgés de Paris envoient, durant la Jacquerie (été 1358), des notables : Pierre Gilles, épicier, et Pierre des Barres, orfèvre, incendier le château de Trappes et diverses maisons nobles à Vaugirard, Issy, Viroflay, la tour de Gournay-sur-Marne, Choisy-le-Roi, Arpajon (Châtres) ; le fort de Palaiseau, le château de Villiers-Aux-Nonnains et le château de Chevreuse sont pris et démantelés. La Queue et Garancières sont ravagées également. Le manoir de Jean de la Villeneuve à Bailly est aussi détruit. La route de Dreux et celles d'Orléans, de La Ferté-Alais, Etampes et Meaux sont ainsi dégagées pour les Parisiens.

Charles de Navarre entre à Paris le 14 juin 1358, s'installe à Saint-Germain-des-Prés, devient le lendemain capitaine et gouverneur de la ville de Paris ; il quitte la capitale le 22 juin avec 600 hommes d'armes, troupe qu'il complète à Gonesse. Senlis refusant de lui ouvrir ses portes, il reflue sur Paris en recrutant de nombreux soudoyers en rupture de compagnies soldées puis installe son quartier général à Saint-Denis.

De dangereuses bandes Anglo-Navarraises s'approchent de Paris et s'installent à Poissy, Saint-Cloud et Creil. Le 8 juillet, le roi de Navarre commence à faire entrer des contingents anglais à Paris, auparavant basés à Saint-Denis et Saint-Cloud. Les Anglo-Navarrais occupent Poissy et Saint-Cloud. Cette dernière cité d'ailleurs est incendiée et sa population massacrée, en juillet 1358 par les troupes anglaises. Ce même mois de juillet, James Pype rassemble autour de Chevreuse 800 routiers et attend le signal pour rejoindre les troupes navarraises devant Paris qui attendent Philippe de Navarre et ses 10 000 soldats.

Charles, roi de Navarre assiège, pendant tout l'hiver 1357-1358, et prend Meulan le 9 août 1358.

A cette date (2 août), après le meurtre d'Etienne Marcel, le Régent a repris pied à Paris, chassant le roi de Navarre (parti de Saint-Denis le 10 août). Selon la Chronique des quatre Valois : *« Monseigneur Philippe de Navarre vint pour lors à Saint-Denis à son frère le roy de Navarre, maiz à l'emprinse de son frère vint trop tard »*.

Combats d'arrière-garde : ravages des Anglo-Navarrais et Grandes Compagnies.

Les Anglo-Navarrais pillent Saint-Denis (3 août), prennent Melun en partie (4 août), occupent de plus en plus solidement les places de Poissy, Mantes et Meulan, puis La Ferté-Sous-Jouarre et Creil, menacent Montereau et Meaux. L'armée de Philippe de Navarre, forte de quelque 10 000 hommes, Normands, Bretons, Picards, est renforcée par la troupe de mercenaires anglais de Jame Pye qui rôde autour de Paris depuis sa base de Chevreuse, par celle aussi de John Foderynghay dit « Foudrigais », maréchal de l'armée de Philippe de Navarre, qui s'illustre en s'emparant de Creil pour son propre compte et dont il fera son repaire. Lagny est prise et Melun toujours tenue en partie, Melun qui ne sera reprise que le 18 juin 1359 (siège où s'illustre un certain Bertrand du Guesclin). A l'été 1359 Paris est pratiquement encerclé par les Anglo-Navarrais. Jean de Mortagne, sire de Landas, compagnon de Friquet de Fricamps et des frères de Picquigny, est un des lieutenants du parti navarrais.

Le roi de Navarre résout de détruire les granges et les récoltes, de ruiner l'agriculture dans toute l'Ile-de-France : son armée fractionnée en compagnies confiées à ses meilleurs lieutenants : Robert de Picquigny, John Foderynghay, James Pye, Robert Knolles entame une campagne de destruction. Selon une plainte de Lorris en Gâtinais :

« (...) les ennemis du royaume, allant et venant d'une forteresse à l'autre et aussi courant le plat pays, ardaient et brûlaient leurs maisons, granges et habitations, pillaient, emportaient et gâtaient leurs blés, avoines, graines, vins et autres biens, emprisonnaient et rançonnaient les hommes, femmes et enfants, et ont en occis, tué et mis à mort, tant par la torture qu'autrement (...) les femmes, ils les ravissaient et les déshonoraient ».

A la fin de 1358, Navarre tient une soixantaine de châteaux en Ile-de-France avec l'aide de nombreux mercenaires : Italiens (du capitaine génois Nicola Doria, par exemple) mais aussi Gascons, Hollandais, Espagnols, Allemands, Bretons, Brabançons. Ces routiers ont noms : Bras-de-Fer, Brisebarre, Troussevache, le Petit Meschin, Alain Taillecol dit aussi abbé de Malepaye.

Pour lutter contre cette asphyxie, le Régent mobilise des troupes à Paris : 600 hommes d'armes, 300 archers et 1 000 « brigands » chargés de dégager les routes d'approvisionnement de la capitale. A ce dispositif il faut ajouter une flotte armée sur la Seine : la galère royale « Saint Victor » et 3 nefes du Clos des Galées de Rouen qui patrouillent entre Honfleur et l'aval de Paris. C'est pendant cette période que les troupes du Dauphin Charles, sur son ordre exprès, pratiquent une politique de la terre brûlée (par exemple à Sartrouville en 1359) pour empêcher toute nouvelle implantation anglaise dans la région. La peste, encore et toujours, finira en 1363 de rayer de la carte ce qui reste de Sartrouville.

En juin 1359 est renouvelée l'alliance Franco-Ecossaise avec David Bruce.

Charles le Mauvais, roi de Navarre signe sa paix avec le Régent le 21 août 1359 à Pontoise. Le Mauvais rend de mauvais gré les places de Poissy, Chaumont-en-Vexin et Villeterte sur la Marne ; Melun et Creil sont rendus contre argent (6 000 royaux d'or). Mais le 12 novembre 1359, Foderynghay prend d'assaut Pont-Sainte-Maxence, le Capital de Buch de Clermont-en-Beauvaisis.

Edouard III installé le 31 mars 1360 au château de Chanteloup (Arpajon) dirige l'investissement de Paris : Longjumeau, Monthéry, Corbeil et Orly sont inclus dans le dispositif, complétés bientôt (entre le 5 et le 7 avril) par Châtillon, Montrouge, Gentilly, Cachan, Issy, Vanves et Vaugirard. Le Régent refusant le combat, les Anglais replient bagages le dimanche 12 avril en direction de la Beauce, par la route de Chartres ; le 13 est le fameux « Black Monday », désastre causé par une terrible tempête, orage de grêle qui tue bêtes et gens, détruit charrois, vivres et armement (quelque part en Yvelines).

Après le traité de Brétigny, des otages français doivent cautionner la reddition de places fortes incluses dans le traité. Ainsi le sire de Maizelan à Villiers-le-Mahieu pour la reddition du comté de Montfort, dès le 14 octobre 1360 et encore Yon (dit ailleurs Yvonnet) de Garencières.

Philippe de Navarre se réconcilie avec le roi de France à l'automne de 1360, mais Meulan, Mantes et Vernon restent des places navarraises.

Un écuyer anglais, Robert Markaunt, établi près de Chartres dans les années 1360-1361, surprend Vendôme et rançonne la comtesse et ses filles pour 40 000 florins. Il tente sans succès de s'emparer du Mans et périt noyé dans les fossés du château de l'évêque. Ces « *desperados* » nommés « Tard-venus », sont composés de gascons, navarrais, anglais, hollandais, flamands, irlandais et même gallois.

A Brignais, le 6 avril 1362, un ramassis d'écorcheurs dirigé par Seguin de Badefols, la « *Grande Compagnie* » écrase une armée royale menée par Jacques de Bourbon, comte de la Marche. Les routiers prennent de l'assurance et redoublent d'audace...

Déclin des Routiers et reconquête royale

Philippe de Navarre meurt à Vernon d'un refroidissement le 29 août 1363. Dès la reprise de la guerre navarraise, son comté de Longueville sera confisqué au profit de Bertrand du Guesclin.

A l'ouest de Paris, Jean Jouël s'empare du donjon de Rolleboise, début octobre 1363 et contrôle le Vexin et la Seine de Poissy à Rouen. La place de Rolleboise sera revendue à Charles V en avril 1365 mais Jouël sera abattu par la population locale.

Après avoir brièvement campé à Soindres, Bertrand du Guesclin et Olivier de Mauny reprennent Mantes, avec 120 (ou 180 ?) hommes, le dimanche 7 avril 1364. Le régent Charles y arrive le 14 ou le 15 et y apprend la mort du roi Jean II, son père, survenue à Londres le 8 du même mois.

Les Anglo-Navarrais sont en garnison à Etampes, Arpajon et Montlhéry sous les ordres de Philippe de Navarre et du Captal de Buch, Jean de Grailly (1364). Toute l'Ile-de-France est sous leur tutelle : un sauf-conduit au sceau de Navarre est toujours nécessaire pour y circuler.

Le Régent entame une campagne de reconquête : les troupes de Bertrand Du Guesclin prennent Mantes le 7 avril, Meulan vers le 11 avril 1364, Rosny et Vétheuil peu après.

Charles le Mauvais, roi de Navarre, échange Mantes, Meulan et le comté normand de Longueville contre Montpellier par les traités de Vernon (6 mars 1365) puis de Pampelune (4 mai 1365). Désargenté depuis la défaite de ses troupes à Cocherel (1364), il remet à son frère Louis les deux châtellenies de Bréval et d'Anet contre une avance de 50 000 francs or.

En 1368, Du Guesclin reprend la vieille tour fortifiée de Bonnières-sur-Seine (XI^e).

Sollicités par le capitaine de Montfort, le 13 octobre 1368, les habitants de Trappes, représentés par une commission désignée par l'Abbé de Saint-Denis, refusent d'y exercer le guet, arguant de leur astreinte préalable au château de Trappes.

Après abandon de l'offensive projetée sur Calais, Charles V signe en 1371 une nouvelle alliance Franco-Ecossaise.

Le mardi 25 mars 1371, au château de Vernon, Charles le Mauvais fait acte de réconciliation officielle avec le roi Charles V, acte suivi d'un hommage lige le samedi 29 mars.

En 1379, Charles V reprend la place de Bréval au capitaine navarrais Périnnet Tranchant, chef de sa vénerie. Toutes les fortifications reprises sont abattues par les troupes royales : Breteuil, Bréval, Orbec, Beaumont-le-Roger, Pacy, Anet, la tour de Nogent-le-Roi, les châteaux d'Evreux, Pont-Audemer, Mortain, Gavray etc.

Reprise de la guerre : Henry V puis le duc de Bedford entrent en scène

Les Anglais ravagent l'église Saint-Pierre de Longvilliers vers 1400.

Entre 1415 et 1420, plusieurs capitaines français alternent comme gouverneurs de Meulan, dont Guillaume l'Estendart.

Jean « sans Peur » réside à Meulan en juillet 1417. Il fait le siège de Beynes (prise en 2 jours).

Tanneguy du Châtel et Barbazan reprennent Chevreuse en 1417, mais renoncent à prendre le château qui ne sera récupéré qu'en 1438.

En 1417, Meulan tombe aux mains d'un chef de routiers : Watelier Vart.

Le sire de l'Isle-Adam, capitaine bourguignon, prend Meulan à la fin juin 1418.

Les Anglais du roi Henry V prennent La Roche-Guyon en 1416, Mantes le 5 février 1419 : les deux villes resteront entre leurs mains jusqu'en 1449 (26 août 1449 pour Mantes). Rolleboise, prise par les Anglais, est attribuée par Henry V à Philip Branch aux dépens du seigneur légitime, Jacques de Trie (les héritiers de celui-ci ne récupéreront Rolleboise qu'aux alentours de 1440).

Le comte de Warwick représentant le roi Henry V rencontre le dauphin Charles représentant le roi Charles VI (resté à Pontoise) le 30 mai 1419, au lieu-dit « *le Chat* », entre Meulan et Mézy (commune d'Hardricourt) et aussi sur le pont de Meulan. Y participent également la reine Isabeau de Bavière, sa fille Catherine de France et les ducs de Bourgogne et de Bretagne.

Les Anglais du roi Henry V prennent Meulan le 28 octobre 1419. John Falstoff y sera en 1420 nommé capitaine. 1420 voit une nouvelle fois la mise à sac de Triel par les Anglais.

Des troupes anglaises stationnent à Châteauneuf-en-Thimerais, Epernon ; Bretons et Navarrais occupent Nogent-le-Roi. Un lieu-dit de Montigny, entre le Manet et Port-Royal : le « *Fort des Bourguignons* » évoque cette époque de troubles. Un « *Camp des Anglais* » existe aussi à Saint-Rémy-L'Honoré.

Les Français de Louis de Paviot, capitaine d'Etampes, prennent Meulan le 5 avril 1422 mais doivent rendre la place au comte de Salisbury le 15 du même mois.

Jean Malet, sire de Gravelle et seigneur de Marcoussis, ses lieutenants Yvonnet (Yon) de Garancière et Louis de Paviot, et 500 soldats reprennent Meulan pour le Dauphin le premier jour de janvier 1423. Participent à cette action « *le comte de Bosqueaulx, escossois* » et Olivier de Lannoy.

Les Anglais mettent le siège devant Meulan et reprennent la ville les 1er et 2 mars 1423. La ville offre sa reddition au duc de Bedford, faute de pouvoir être renforcée et secourue. En effet des malentendus ont divisé les troupes de renfort : française en Beauce et écossaise à Gallardon.

Dès 1426 et jusqu'en 1433, la ville de Marly, comme Maisons, Vincennes et Mantes, est tenue par le capitaine John Hanford et son lieutenant Robert Harling.

En 1430, le vieux village de Saulx-Marchais, ravagé par la guerre, est abandonné à la lisière des bois pour se reformer plus loin autour des hameaux de la Grande Mare, de la Petite Mare et des Pressoirs de Rouet.

Un seigneur des environs, Guiscard III, comte d'Arnouville, baron de Bois-Robert, vicomte de Souville, se bat aux côtés de Jeanne d'Arc.

Le fameux Talbot est en garnison à Saint-Germain en 1434 ; il est au pont de Poissy avec « *98 hommes toujours prêts pour aller aux champs, sièges, courses, chevauchées, armées et autres prises* ».

Le château de Rosny-sur-Seine est assiégé à cette période (1435-1453), brûlé puis rasé par les Anglais.

Reconquête sur les anglais après la Paix d'Arras (1435)

Le sire de Rambouillet et son écuyer Pierre Jaillet prennent le pont de Meulan aux Anglais dans la nuit du 24 au 25 septembre 1435. Après la prise de la forteresse sur le capitaine Richard Merbury, Jaillet devient le capitaine de cette place, remplaçant la garnison anglaise de 170 à 180 hommes (10 lances à cheval, 10 lances à pied et 50 à 60 archers dirigées par un lieutenant). Dunois reprend Maule et s'installe à Meulan avec 200 hommes. Mais les Anglais résistent encore : Talbot pille Poissy en 1441.

En 1443, Gallardon est rendue par composition aux Français de Dunois par François de Surienne (*l'Aragonais*) pour son légitime propriétaire : Jean « *le beau* », duc d'Alençon. La ville, avait subie 8 sièges entre 1417 et 1443.

Mantes redevient française le 26 août 1449 seulement après une longue occupation anglaise dirigée par un bailli. John de Hanford fut bailli de Mantes en 1431 ; Thomas de Hoo en fut le dernier capitaine en 1449.

Les ravages sont dramatiques : à Villepreux, le "*bel marché toutes les semaines, à jour de jeudy, auquel marché il y a grant assemblée de peuple et de marchands*" n'est qu'un lointain souvenir...

En 1450, restent 30 habitants à Chatou, 3 à Villepreux, 2 à Rennemoulin et 1 seulement à Fontenay. Comme de nombreux villages, Trappes, Saint-Cyr (-l'Ecole), Jouy-en-Josas ont été dévastés. En 1470, Villepreux ne pourra compter que 30 feux à peine ; un certain Jehan Vinot aura été durant 5 longues années le seul habitant de Rennemoulin, avant l'arrivée de Etienne Houdet. Le seigneur de La Villeneuve, Simon, déclare le 30 avril 1471 : "*A l'occasion des guerres qui longuement, ont eu cours au royaume de France, mon hostel séant au dit lieu des Clayes, est cheut et demouré en masures, ruines et désolacion, et de si longtemps qu'il n'est de mémoire d'homme vivant, qui oncques le vit en nature...*"

En 1458, des 300 paroissiens de Chevreuse d'avant la guerre, il n'en reste plus que 28. A Bois d'Arcy, ne vit plus qu'une seule famille en 1458.

Olivier le Daim, familier du roi Louis XI, anobli par ce dernier devient le châtelain de Meulan le 19 novembre 1477.

Sources :

- « Les premiers Capétiens » Achille Luchaire - Tallandier - 1911-1980.
- « Histoire de la France et des Français au jour le jour » André Castelot, Alain Decaux - Librairie Académique Perrin - 1976.
- « Louis VI , la naissance de la France » Jacques Delperrié de Bayac - Lattès - 1983.
- « La guerre de Cent Ans » Jean Favier - Fayard - 1980.
- « Jean le Bon et son temps » Georges Bordonove - Ramsay - 1980.
- « Jean le Bon » Jean Deviosse - Fayard - 1985.
- « Le meurtre d'Etienne Marcel » Jacques d'Avout - Gallimard - 1970.
- « Etienne Marcel » Raymond Cazelles - Tallandier - 1984.
- « Charles V » Joseph Calmette - Tallandier - 1979.
- « Du Guesclin » Roger Vercel - Albin Michel - 1978.
- « Bertrand Du Guesclin, connétable de France » Yves Jacob - Tallandier -1992.
- « Histoire de Meulan et de sa région par les textes » - Marcel Lachiver - 1965.
- « Histoire de Mantes et du Mantois des origines à 1792 » - Marcel Lachiver - 1971.
- « Montigny-Le-Bretonneux » et « Trappes d'hier à aujourd'hui » Victor Belot - 1973.
- « Guide de l'Ile-de-France mystérieuse » Guide noir Tchou - 1978.
- « Histoire du canton de Meulan » Edmond Bories - Ed. Champion 1906 -reprint Laffite 1978.
- « Histoire de Chartres et du pays chartrain » Ed. Privat - 1983.
- « Chevreuse, Cernay et leurs environs » Lucien Morize -Res Universis -1869-1892 - 1990.
- « Saint-Nom-La-Bretèche » - les Amis de Saint-Nom -1994.
- « Charles V » Françoise Autrand - Fayard - 1994.